

MONTAUBAN

entre
ville & nature



POUR DECOUVRIR LA BIODIVERSITÉ URBAINE





Édito

Alain Crivella
Adjoint au Maire,
délégué à la culture

A l'heure où le taux de disparition des espèces s'accélère au point que les scientifiques évoquent une sixième grande extinction, la nature et la biodiversité sont aujourd'hui au cœur des problématiques environnementales et doivent être intégrées à chaque projet d'urbanisation.

Montauban a la particularité d'abriter en plein cœur de ville une colonie de plusieurs espèces de hérons qui chaque année se reproduisent par centaines sur l'île de la Pissote. Outre cette richesse ornithologique, le cœur de ville offre le gîte et le couvert à de nombreuses espèces protégées que chacun peut contempler pour peu que l'on prenne le temps d'observer.

Ce livret, loin d'être exhaustif, a pour vocation de faire découvrir une quarantaine d'espèces qu'il est possible de croiser en ville et permettre de les identifier. Il a surtout comme objectif d'éveiller la curiosité et de ne pas faire oublier que nous sommes une espèce parmi tant d'autres.

SOMMAIRE

1. La biodiversité, c'est quoi ?	03
2. Montauban : ville verte et bleue	04
3. Une biodiversité choyée	07
La démarche "zero phyto"	07
La lutte intégrée	08
La démarche arbres en ville	08
Des abris pour tous	09
4. Faune et flore montalbanaise	11
Les oiseaux	11
Les mammifères	20
Les reptiles	22
Les amphibiens	24
Les insectes	25
La flore	30
5. Des balades découvertes	33
6. Informations diverses	35



Espèce protégée
sur le territoire national



La biodiversité c'est quoi ?

Le mot biodiversité est la contraction de biologique et diversité. Ce terme ne renferme pas seulement l'ensemble des formes de vie et des milieux naturels dans lesquels elles vivent. C'est une notion plus large qui intègre également toutes les interactions qui peuvent exister entre les organismes vivants et entre ces organismes et leurs milieux de vie.

Il s'agit du tissu vivant de notre planète, dont nous, humains, sommes à la fois acteurs et tributaires.

Notre territoire dispose d'une biodiversité remarquable, mais érodée et menacée. Ce patrimoine commun mérite d'être mieux connu de tous, sauvegardé et protégé, restauré et valorisé, car il est aussi source de bien-être, d'innovations, d'activités nouvelles et d'emplois durables.

Montauban

ville verte et bleue

Lieux remarquables

- Pont de l'Avenir ❶
- Chaussées du Tarn ❷
- Cours Foucault ❸
- Parc du Treil ❹
- Ile de la Pissote ❺
- Jardin des plantes ❻
- Port canal ❼
- Cité de l'agriculture ❽
- Les Chaumes ❾
- Parc Boé ❿
- La Piboulette ⓫



PARCS ET JARDINS

Les parcs et les jardins sont des lieux où la végétation, parfois exotique, est cultivée et entretenue par la main de l'homme dans un but esthétique. Ils sont conçus pour le délasserment et le repos du public. Ils sont souvent agrémentés de sculptures et de fontaines qui participent pleinement à leur décoration. Ils peuvent contenir des aménagements spécifiques tels que des jeux pour les enfants. Malgré leur caractère artificiel, de nombreuses espèces y trouvent le gîte et le couvert. À Montauban, on recense au total une vingtaine de parcs, jardins, squares ou promenades librement accessibles au public.



Jardin des plantes, © Ciap

RIPISYLVE

Il s'agit de la végétation qui se développe en bordure d'un cours d'eau. Elle joue un rôle important dans le maintien de la biodiversité car c'est un lieu de transition entre le milieu terrestre et le milieu aquatique. Elle participe également au bon écoulement et à la qualité de ces eaux.

ZONES HUMIDES

Les zones humides englobent les habitats où l'eau joue un rôle déterminant dans le fonctionnement de l'écosystème, sans pour autant être des milieux aquatiques. L'eau peut y être naturelle ou artificielle, douce ou salée, permanente ou temporaire, courante ou dormante. On y trouve par exemple les tourbières, les marais et mares, les roselières, les ripisylves etc... La biodiversité y est généralement importante mais fragile d'où la nécessité de les protéger.



TRAME VERTE ET BLEUE

Depuis le Grenelle de l'Environnement de 2007, les aménagements urbains réalisés par les collectivités territoriales doivent prendre en compte la Trame verte et bleue. Il s'agit d'un outil de préservation et de restauration de la biodiversité. Elle permet aux espèces végétales et animales de pouvoir circuler librement d'une zone à une autre pour se reproduire, se nourrir et s'abriter. Elle se matérialise par la mise en place ou le maintien d'une continuité entre les milieux naturels constituant ainsi de véritables voies de déplacement. Ainsi des corridors écologiques relient, entre-eux, des réservoirs de biodiversité évitant, de fait, leur isolement.

C'est un enjeu fort dans l'aménagement urbain qui contribue également à l'attractivité d'une ville et à l'amélioration du cadre de vie. La trame verte fait référence aux milieux terrestres tandis que la trame bleue, qui la rejoint, renvoie aux milieux aquatiques, quels qu'ils soient (rivières, fleuves, étangs).

À Montauban, les principaux réservoirs de biodiversité sont localisés au sud-est de la ville (Carreyrat, Saint-Martial, les Lebrats) et au niveau du Tarn et du Tescou. Des corridors écologiques traversent la ville jusqu'au nord-ouest pour atteindre d'autres réservoirs en dehors de ses limites.

Une biodiversité choyée

LA DÉMARCHE "ZÉRO PHYTO"

Depuis le 1^{er} janvier 2017, les produits phytosanitaires (ou pesticides) sont interdits dans les jardins et les espaces végétalisés accessibles au public. Ils sont une source importante de contamination des eaux et de risques d'intoxication pour les citoyens et pour les personnes chargées de l'entretien des espaces verts. Ainsi le service des Parcs et Jardins de la Ville de Montauban a remplacé ces produits par la mise en œuvre de techniques alternatives dites douces et sélectives (désherbage mécanique, thermique). C'est une gestion des espaces verts plus proche de la nature et plus respectueuse de l'environnement.

En outre, à certains endroits comme les abords de la piscine Ingréo près du boulevard Montauriol et en face du Marché gare, une fauche différenciée a été instaurée, de sorte que certaines zones ne sont fauchées qu'une à deux fois par an. Cela a permis de favoriser la pousse de certaines orchidées, mais aussi d'enrichir la flore et de fournir suffisamment de ressources aux insectes pollinisateurs.



Désherbage mécanique au cours Foucault, © Parcs et Jardins



Fauchage tardif sur un talus du Jardin des plantes, © Parcs et Jardins

LA LUTTE INTÉGRÉE

Cette technique, dite douce, permet de lutter contre certains ravageurs en utilisant leur ennemi naturel. En milieu extérieur, des lâchers de coccinelles à la Roseraie ont pour but de lutter contre les pucerons. L'installation de nids d'une espèce particulière de guêpe limite la prolifération de la Cicadelle blanche (ex : le long de la Coulée verte et des berges du Tarn). Mais la lutte intégrée s'utilise surtout en milieu confiné comme dans les serres municipales où cette technique est utilisée depuis plus de dix ans pour lutter notamment contre les pucerons et les cochenilles.



Cicadelle blanche, © Aurélien Cortes, SSNTG

LA DÉMARCHE ARBRES EN VILLE

La tempête qui s'est abattue sur Montauban en 2015 a vu le déracinement de nombreux arbres dans les parcs de la ville, mais aussi en bordure de voies publiques. Suite à ce souvenir traumatisant pour tous, un poste spécifique a été créé ayant pour but la réalisation d'un diagnostic de dangerosité des arbres. Ainsi, aujourd'hui, le service des Parcs et Jardins de la ville est en train de terminer l'inventaire du patrimoine arboré de Montauban, qui sera intégré au SIG (système d'information géographique) de la commune. En parallèle, un travail est également en cours sur la variété des espèces d'arbres utilisées en ville, pour adapter les nouvelles plantations au milieu dans lequel elles doivent prendre place.

DES ABRIS POUR TOUS

Plusieurs initiatives ont vu le jour depuis 2012 pour favoriser la biodiversité urbaine.

GÎTES DIVERS ET VARIÉS

Les chauves-souris ont été les premières à profiter d'un abri 3 étoiles. À la faveur de travaux de reprise des grilages anti-pigeons de la cathédrale en 2012, la Direction régionale des affaires culturelles a suivi les préconisations du Conservatoire d'Espaces Naturels en pratiquant des ouvertures spécifiques à destination de ces mammifères volants. Les chauves-souris sont en effet des espèces protégées qui, contrairement aux pigeons, ne détériorent pas les bâtiments. Menacées par la disparition de leur habitat, elles font l'objet d'un plan national d'actions pour favoriser leur conservation. Depuis, des pipistrelles se sont installées dans les combles de la cathédrale, témoignant de l'efficacité du dispositif.

En 2016, le Conseil municipal des jeunes a fait installer au Jardin des plantes un hôtel à insectes pour favoriser de nombreuses espèces telles que les abeilles solitaires ou encore les perce-oreilles, les coccinelles et les chrysopes, espèces dévoreuses de pucerons. En 2017, ils ont poursuivi leur projet en équipant les lieux de nichoirs pour les mésanges. De quoi prendre soin de la biodiversité du plus grand parc arboré de la ville !



hôtel à insectes du Jardin des plantes, © Marie-Antonette R.



Nid à chauves-souris sur le cours Foucault,
© Muséum

En 2018, ce sont le cours Foucault et Port Canal qui ont fait l'objet d'aménagements en faveur de la biodiversité. Ces deux écrans de verdure, qui abritent une faune et une flore riches et diversifiées ont été équipés chacun d'un hôtel à insectes, de deux nichoirs à chauves-souris et de quatre nichoirs à mésanges. En parallèle, huit autres nichoirs à mésanges ont été installés à la Roseraie avec pour objectif de lutter contre les chenilles processionnaires qui affaiblissent les nombreux résineux et peuvent provoquer des irritations et des allergies chez les promeneurs qui y seraient exposés.

UN ESPACE PRÉSERVÉ : LE PARC BOÉ

Suite à la création de la section Nord du Boulevard Urbain Ouest des zones humides ont été détruites. Pour compenser ces suppressions une nouvelle zone a été aménagée en prairie humide à proximité. L'ensemble des terrains concernés devra rester en l'état pendant plusieurs dizaines d'années.

Pour ce faire, un fauchage annuel est nécessaire afin d'éviter le développement des arbres et arbustes. Les produits de fauche sont enlevés pour éviter l'enrichissement des sols et les haies qui abritent une faune variée sont entretenues pour éviter leur extension sur les prairies. Des troncs sont également stockés pour favoriser



Prairie humide du Parc Boé © Sébastien Albinet

les insectes xylophages. Pour protéger la petite et la grande faune des collisions avec les voitures, une clôture de protection a été installée le long du boulevard, mais des passages spécifiques ont été aménagés sous ce dernier. Enfin chaque année, un bureau d'études réalise un relevé de la faune et de la flore.

Faune et flore montalbanaises

Les oiseaux

BERGERONNETTE GRISE

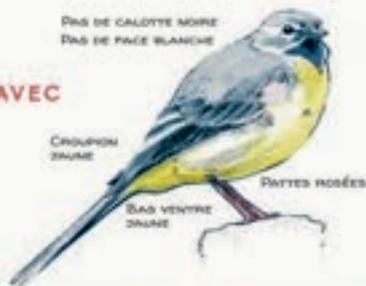
Motacilla alba

Son hochement de queue et sa démarche si particulière la rendent facilement reconnaissable. Cette espèce insectivore peu farouche est particulièrement inféodée à l'activité humaine. La littérature mentionne des cas de nidifications sur des tracteurs agricoles en activité. En hiver, cette espèce affectionne plus particulièrement les toits des grands bâtiments éclairés la nuit. Des dortoirs de plusieurs centaines d'individus sont observables en fin de journée, les bandes bruyantes de Bergeronnettes grises allant et venant autour des péages ou parkings de grandes surfaces. Cette bergeronnette commune est très facilement observable à Montauban sur les bords du Tarn ou sur les grands parkings.



© Jean-Claude Boquet, SSNTG

NE PAS CONFONDRE AVEC
la Bergeronnette des ruisseaux



CHARDONNERET ÉLÉGANT

Carduelis carduelis

Reconnaisable à sa face rouge et à ses ailes soulignées de jaune, le Chardonneret élégant est fréquent dans les parcs et jardins. Il est friand de graines de tournesol qui garnissent les mangeoires et c'est souvent en groupe qu'il les visite. Malgré des rassemblements hivernaux d'importance, ses populations accusent un déclin de plus de 50% sur le territoire national ces quinze dernières années. La modification des milieux agricoles (recul des jachères), l'emploi des pesticides et le braconnage sont les principales causes de sa disparition. À Montauban, il s'observe dans tous les parcs et jardins de la ville tout au long de l'année.



© Michel Vaquié PCC



© Aurélien Costes, SSNTG

FAUVETTE À TÊTE NOIRE

Sylvia atricapilla

Cette fauvette, autrefois migratrice, est aujourd'hui majoritairement sédentaire. Son chant sonore et mélodieux se fait entendre dès la fin de l'hiver. Très discrète, elle est reconnaissable à sa calotte noire pour le mâle et brune pour la femelle. Ses cris d'alerte, forts et secs comme deux galets qui s'entrechoquent, trahissent souvent sa présence. L'espèce plébiscite les zones arbustives plutôt fraîches. Jardins arborés bordés de haies jusqu'en centre-ville, ripisylves du Tarn et du Tescou sont ses zones de reproduction privilégiées sur Montauban.



© Alain Maup, PCC

MÉSANGE CHARBONNIÈRE



Parus major

C'est la plus grande des mésanges de notre continent. Elle se reconnaît facilement à son ventre jaune séparé en son milieu par une bande noire. Son comportement et son alimentation sont très proches de ceux de la Mésange bleue. Elle s'observe facilement toute l'année dans les parcs et jardins et sur les mangeoires. Elle n'hésite pas à s'associer à d'autres espèces de mésanges ou à d'autres petits oiseaux pour la recherche de nourriture et pour se protéger des prédateurs. Elle est facilement observable en cœur de ville à Montauban.

MÉSANGE BLEUE



Cyanistes caeruleus

La Mésange bleue est un oiseau qui habite les forêts de feuillus. Cependant ce petit oiseau vif et agile fréquente facilement toute l'année les parcs et les jardins. Peu farouche, la Mésange bleue se pose volontiers sur les mangeoires et fait souvent fuir d'autres habitués souvent plus gros qu'elle. À la belle saison, elle est principalement insectivore : chenilles, papillons, pucerons. Le reste de l'année, elle se nourrit de fruits et de graines. Au printemps, elle prélève également le nectar et le pollen des fleurs ainsi que la sève qui peut s'écouler de certains arbres. Elle est commune à Montauban.



© Gérard Thévoz, PCC

MERLE NOIR

Turdus merula



© Jean-Claude Capel, Natpixels

Le Merle noir est à l'origine une espèce forestière qui a su très bien s'adapter à la présence de l'homme. C'est l'oiseau de nos jardins par excellence qui s'accommode parfaitement d'un environnement urbain. Il est très facilement reconnaissable à son plumage noir. La femelle diffère du mâle par un plumage brun et parfois tacheté sur la poitrine. Le Merle noir se repère également à son répertoire vocal : son chant est mélodieux et flûté, ses cris d'alerte et son chant d'appel sont caractéristiques.

Lorsqu'il pleut, on le voit souvent extirper des vers de terre du sol de nos jardins. Les lombrics constituent d'ailleurs la majorité de son alimentation. Il parcourt également le sol en soulevant les feuilles avec son bec, à la recherche d'insectes. L'été, il se tourne volontiers vers les fruits tels que les cerises ou les mûres et les baies de sureau noir, de prunellier etc. Il demeure cependant l'allié du jardinier qu'il débarrasse des limaces et des escargots. A Montauban, son chant résonne autant dans les parcs et les jardins que sur des arbres isolés en cœur de ville.

ROUGEGERGE FAMILIER

Erithacus rubecula

Le Rougegorge familier est avant tout un oiseau de la forêt. C'est dans ce milieu qu'il se reproduit à la belle saison. Peu farouche, il a tendance à se rapprocher de la présence de l'homme en hiver. Il n'est pas rare de le voir en bordure de haie d'un jardin ou dans les bosquets des parcs de la ville. C'est un oiseau insectivore même si en hiver il complète son alimentation avec des baies telles que celles du sorbier ou du cotonéaster. À Montauban, il est donc présent toute l'année, dans la ripisylve des bords du Tarn et dans les parcs et jardins de la ville.



© Emilie Bruchot, PCC

GRAND CORMORAN

Phalacrocorax carbo

Le Grand Cormoran, longtemps persécuté pour son régime alimentaire à base de poissons, est aujourd'hui protégé. Néanmoins, une régulation des populations peut être décidée au niveau départemental s'il menace les activités de pisciculture ou si sa prédation sur certaines espèces de poissons met en péril leur conservation. En ville, il est facile de l'observer pendant ses séances de chasse : nageant en surface, il enchaîne les plongées de plusieurs secondes à la recherche de poissons. Il prend ensuite la pose pendant plusieurs minutes sur les chaussées traversant le Tarn ou sur les arbres de l'île de la Pissote, ailes écartées, pour les faire sécher au soleil.



© Marie-Annette R, PCC



© Loupeyre, SSNTG

FAUCON PÉLERIN

Falco peregrinus

Ce petit rapace qui niche habituellement sur des corniches et des falaises se rencontre de plus en plus en milieu urbain où l'abondance des pigeons lui offre une nourriture régulière. Il utilise les clochers des églises comme point d'observation et l'architecture de ces édifices pour s'aménager une plateforme et pondre ses œufs à même la pierre. À Montauban, un couple tente de nicher depuis 2016 sans succès jusqu'à présent. Le mâle et la femelle sont souvent visibles sur le clocher de l'église Saint-Orens, sur la balustrade de l'Église Saint-Jacques comme sur la photo ou encore sur le fronton de la cathédrale.

MILAN NOIR



Milvus migrans

Ce rapace de grande taille fréquente les massifs boisés à proximité de l'eau, mais il n'est pas rare de le trouver dans les villes. Il se nourrit quasi exclusivement de poissons morts et de charognes et n'hésite pas à visiter les décharges en quête de débris divers. Il se reconnaît en vol à sa queue fourchue qu'il est le seul à présenter avec le Milan royal. À Montauban, un couple niche chaque année sur l'île de la Pissote. Peut-être est-ce l'un d'eux qui s'est posé dans un jardin de Villebourbon et a été immortalisé sur la photo ? Il s'observe donc en cœur de ville et le long du Tarn.



© Alain Mazio, PCC

NE PAS CONFONDRE AVEC

le Milan royal



© Loupeyre, SSNTG

MARTIN PÊCHEUR D'EUROPE



Alcedo atthis

Cet oiseau n'excédant pas 16 cm fréquente les milieux aquatiques où il se nourrit principalement de poissons. Difficile à observer, sa présence est généralement détectée grâce à son cri strident et aigu caractéristique. Visible toute l'année sur les bords du Tarn et du Tescou, on peut le voir traverser le Tarn depuis le Pont vieux ou le Quai Montmurat, ses couleurs métalliques étincelant au soleil. Il est souvent perché sur une branche en bordure de l'eau, scrutant sa surface, prêt à plonger pour attraper une proie. Le poisson remonté à la surface, sa tête est cognée sur la branche avant d'être lancé en l'air pour être avalé tête la première.



© Jean-Claude Capel, Natplore

MOUETTE RIEUSE

Chroicocephalus ridibundus

Les observateurs sont souvent surpris de croiser dans nos villes continentales des oiseaux comme les mouettes, les goélands ou les sternes. Ces trois espèces sont pourtant observables à Montauban. Les retenues, embâcles et enrochements de bords de rivières sont les perchoirs favoris de la Mouette rieuse. Son vol chaotique et bruyant la rend facilement repérable. Son ricanement si caractéristique, qui lui a valu son nom, trahit souvent sa présence. L'été, les adultes portent un casque brun-noir qui tranche avec le reste de leur plumage blanc et gris. Comme le goéland, la mouette ne dédaigne pas les décharges à ciel ouvert où elle trouve de quoi se nourrir sans trop d'efforts. Poissons morts et autres déchets alimentaires agrémentent aussi son menu, ce qui en fait une espèce particulièrement bien adaptée en milieu urbain, pourvu qu'une étendue d'eau non négligeable soit à portée. Pour se reproduire, la Mouette rieuse niche fréquemment en colonie sur les gravières périurbaines en activité ou possédant des îlots difficilement accessibles aux prédateurs et autres visiteurs.

L'ÎLE DE LA PISSOTE : UNE

Cette île qui s'étire sur environ 500 mètres en aval du Pont vieux doit son nom à un petit ruisseau se jetant dans le Tarn entre l'embouchure du Tescou et le ruisseau de Laguarrigue. Alors qu'il y a deux siècles l'île accueillait des établissements de baignades, il est aujourd'hui interdit d'y accoster. L'île est même intégrée à une zone Natura 2000, c'est-à-dire à une zone où la faune et la flore sont remarquables et dont la conservation doit être compatible avec les activités humaines. Chaque année à partir du mois de mars des dizaines de hérons d'espèces variées viennent y nicher faisant abstraction de l'agitation urbaine.



© Claude Ferry, SSNTG

BIHOREAU GRIS

Nycticorax nycticorax

Ce « corbeau de nuit » comme l'indique son nom scientifique (nycti : nuit ; corax : corbeau) est un héron plutôt nocturne. Ramassé en taille, la tête souvent dans les épaules, sa silhouette diffère nettement de celle des autres espèces de hérons, plus graciles. À Montauban, il est facile de le voir en plein été s'occuper de sa nichée de 2 à 5 jeunes. Cette période de reproduction le rend en effet beaucoup plus visible en plein jour.

HÉRON CENDRÉ

Ardea cinerea

Cet oiseau au plumage caractéristique ne peut être confondu avec un autre. Sa démarche, faite de grandes enjambées tandis que sa tête balance d'avant en arrière lui donne un air altier et fier. Lorsqu'il a enfin repéré une proie, il se fige, les yeux fixes et le bec en avant, attendant de lancer son attaque fulgurante. Les pieds dans l'eau, il pêche principalement des poissons, mais si la faim le tiraille, il ne dédaigne pas les couleuvres, les insectes, les crustacés et les grenouilles. Il lui arrive aussi de s'aventurer sur la terre ferme, dans les champs et les prés, à la recherche de campagnols, souris, taupes, musaraignes etc. On peut aussi l'observer pêcher à l'affût sur les rives et les chaussées du Tarn.



© Jacky Thomassin, PCC

HÉRONNIÈRE EN CŒUR DE VILLE



© Claude Ferry, SSNTG



© Claude Ferry, SSNTG



© Aurélien Costes, SSNTG

HÉRON GARDE-BŒUFS

Bubulcus ibis

Le Héron garde-bœufs est le moins inféodé aux milieux aquatiques des hérons européens. Ainsi, il n'est pas rare de l'apercevoir en terrain sec, dans les champs ou les prés, derrière un tracteur en train de labourer en quête de proies que ce dernier déränge. Présent à Montauban en période de nidification, il arbore son plumage nuptial dont les principales caractéristiques sont l'apparition d'une crête orangée sur la tête et la nuque, de longues plumes effilées roux-orangé sur la poitrine et le dos ainsi qu'un bec orange à rouge écarlate.

AIGRETTE GARZETTE

Egretta garzetta

Ce petit héron au plumage blanc immaculé présente une silhouette fine et élancée qui lui donne une grâce naturelle. En période nuptiale, l'Aigrette garzette se pare entre autres de deux ou trois longues plumes effilées à l'arrière de la tête ainsi que d'autres étroites et allongées sur le poitrail. En dehors de la période nuptiale, elle peut se confondre avec le Héron garde-bœufs mais ses pieds jaunes et ses jambes noires permettent de l'identifier sans ambiguïté. Plusieurs dizaines de nids abritent des centaines de jeunes chaque été sur l'île de la Pissote.

GRANDE AIGRETTE

Ardea alba

La Grande Aigrette est le plus grand des hérons d'Europe. Allant jusqu'à 1 m de haut pour 1,70 m d'envergure. Ses longues plumes effilées qui apparaissent en période nuptiale jouent un rôle prépondérant pendant les parades amoureuses. Son allure élégante contraste fortement avec son cri rauque et grave. Visiteur hivernal sporadique, sa présence est de plus en plus régulière à cette saison. À ce jour, aucune nidification n'a encore été observée sur l'île de la Pissote, même si sa présence est signalée.

Les mammifères



© Marie-Antonette R, PCC

RAT SURMULOT *Rattus norvegicus*

Le Surmulot ou le Rat brun est notre rat d'égoût, que l'on oppose souvent au rat des champs aussi appelé Rat noir. Les différences entre les deux espèces sont difficiles à appréhender, mais si vous voyez un rat dans votre jardin en milieu urbain, il y a de grandes chances qu'il s'agisse du Surmulot. C'est un animal omnivore, opportuniste, agressif et redoutable prédateur pour les oiseaux. Il est essentiellement nocturne même s'il peut s'apercevoir le jour. La présence de l'eau semble nécessaire à son mode de vie. C'est un animal grégaire dont le groupe est très hiérarchisé. En une année, la femelle peut se reproduire entre quatre et sept fois, chaque portée pouvant compter 6 à 12 petits.

ÉCUREUIL ROUX *Sciurus vulgaris*

Ce rongeur au pelage variant du roux au gris foncé est un habitué des parcs et des jardins. Diurne, il est surtout actif le matin, sautant de branche en branche avec agilité grâce à sa queue en panache qui lui sert de balancier. Outre les noix et noisettes qu'il stocke pour l'hiver, il se régale des graines de conifères et de feuillus, de bourgeons et de champignons. À Montauban, il est facilement observable au Jardin des Plantes pour qui sait observer et repérer les traces de son activité. Les chutes régulières d'écaillles de pommes de pin et de cônes mis à nu sous les sapins sont un bon indice de sa présence !



© Jean Escande, PCC

HÉRISSON D'EUROPE

Erinaceus europaeus

Ce petit animal nocturne est l'ami des jardins et des jardiniers ! Outre les insectes qui composent une bonne part de son régime alimentaire, il se nourrit d'escargots et de limaces. Il peut se montrer peu farouche et s'approcher au plus près de nos habitations. Souvent, il est démasqué par son manque de discrétion. Il émet des grognements, il respire et renifle fort, il gratte le sol et projette de la terre. À Montauban, il déambule dans les parcs et les jardins, qu'ils soient publics ou privés. Si vous voulez l'aider, offrez-lui un gîte pour hiberner : laissez un tas de branches et de feuilles au fond de votre jardin à l'abri du vent et de la pluie, il y passera l'hiver. Mais attention, son statut d'animal protégé interdit sa capture.



© Marie-Antonette R, PCC

PIPISTRELLE COMMUNE

Pipistrellus pipistrellus

D'une façon générale, les chauves-souris ou chiroptères sont des mammifères nocturnes qui se réfugient le jour dans des anfractuosités de murs, dans des granges ou des greniers auxquels elles ont accès. Animaux à la mauvaise réputation, elles sont pourtant d'une grande utilité : elles peuvent manger près d'un quart à un tiers de leur poids en insectes chaque nuit. Leur vol furtif et leurs brusques changements de direction n'induisent aucune confusion sur leur statut de chiroptère. La Pipistrelle commune appartient aux 28 espèces de chauves-souris inventoriées en Midi-Pyrénées sur les 35 qui vivent en France. C'est l'espèce la plus petite, à peine 5 cm de long pour 20 cm d'envergure, et celle qui se rencontre le plus souvent en ville.



© Sophie BARELLE, CEN Midi-Pyrénées

Les reptiles

COULEUVRE À COLLIER

Natrix natrix

Ce serpent mesure en moyenne moins de 1 m pour le mâle quand les femelles atteignent 1,30 m. Cette couleuvre se nourrit d'amphibiens, de rongeurs, de lézards. C'est un serpent semi-aquatique qui peut réaliser des plongées de plusieurs minutes. Il est possible de le voir nager l'été en bordure du Tarn, en cœur de ville, à la recherche de nourriture, même aux heures chaudes de la journée. Inoffensives pour l'homme, les couleuvres ne doivent pas être confondues avec les vipères dont la pupille est une fente verticale, alors que celle des couleuvres est ronde.



© Aurélien Costes, SSNTG



© Jean-Claude Borquet, SSNTG

COULEUVRE VERTE ET JAUNE

Hierophis viridiflavus

Cette couleuvre est la plus répandue de Midi-Pyrénées. Elle mesure généralement entre 1,10 m et 1,40 m à l'âge adulte. Elle s'adapte à de nombreux milieux et notamment les zones urbaines. En dehors des villes, elle vit dans les broussailles ou se cache dans les tas de pierres. Comme la Couleuvre à collier, elle est inoffensive, même si son caractère lui confère un comportement parfois agressif lorsqu'on la dérange. Elle se rencontre plus facilement le matin. À Montauban, elle est plutôt présente à proximité du Tarn où elle s'observera au pied des haies, des fourrés ou des lisières de boisement.

LÉZARD DES MURAILLES

Podarcis muralis

Comme son nom l'indique ce petit lézard très commun habite les murs des jardins et des maisons, mais aussi les souches, les tas de pierres etc. Ce lézard anthropophile est une proie de prédilection pour les chats. Protégé, il n'est toutefois pas menacé même si ses populations déclinent du fait notamment de la réduction de ses proies (insectes...) et de la diminution des jardins et des petits espaces naturels à des fins d'urbanisation. Il est doué d'autotomie, c'est-à-dire que sa queue se détache si on essaye de l'attraper. Elle repousse alors progressivement, mais sans écailles. La repousse n'est toutefois pas parfaite et cette régénération perd de son efficacité avec le temps.



© Jean-Claude Borquet, SSNTG

Les amphibiens



© Aurélien Costes, SSNTG

ALYTE ACCOUCHEUR

Alytes obstetricans

Ce crapaud, véritable papa-poule, a décidément des mœurs très originales. Pour faciliter la ponte de la femelle, plus grosse que lui, il se positionne sur son dos et lui masse le ventre avec ses pattes avant. Ce comportement lui a valu son nom d'accoucheur. Ensuite, il stocke les œufs entre ses pattes arrière et puis se réfugie sous une pierre ou des racines d'arbre où le climat permettra aux œufs de se développer. Il leur fait prendre des bains réguliers jusqu'à l'éclosion des têtards trois semaines plus tard. En France, c'est la seule espèce dont les œufs ne se développent pas dans l'eau. À Montauban, il fréquente les parcs et les jardins où résonne son chant semblable à une note de flûte à bec, à ne pas confondre avec celui du Hibou petit-duc. C'est une espèce menacée très sensible à la fragmentation de son habitat.

GRENOUILLE RIEUSE

Pelophylax ridibundus

La Grenouille rieuse appartient à ce que les herpétologistes appellent le « complexe des grenouilles vertes ». En effet, plusieurs espèces de grenouilles difficilement identifiables cohabitent et s'hybrident entre elles, donnant naissance à deux autres espèces. La Grenouille rieuse se distingue des autres par sa taille adulte plus importante, par des sacs vocaux plus sombres et par son chant. D'autres caractères, nécessitant un examen anatomique plus poussé peuvent aider à la détermination. La couleur de ces grenouilles est très variable et elles sont plus souvent brunes et grises que vertes. À Montauban, elles chantent bruyamment du printemps au début de l'automne sur les chaussées et les bords du Tarn.



© Daniel Gillet, PCC

Les insectes



© Aurélien Costes, SSNTG

ANAX EMPEREUR

Anax imperator

L'Anax empereur est l'odonate présentant la plus grande envergure, parmi toutes les espèces présentes au sein de l'agglomération montalbanaise. Il est reconnaissable, pour le mâle, à son abdomen bleu tacheté de noir et à son thorax vert vif. Cette espèce fréquente les eaux ensoleillées stagnantes ou faiblement courantes. Elle est donc retrouvée aussi bien au niveau des zones calmes du Tarn qu'au niveau des plans d'eau environnants tel le lac de la Piboulette. Il n'est également pas rare d'observer des individus en chasse à l'écart de l'eau, au niveau des parcs et jardins. Cette libellule majestueuse est alors observable localement de mai à septembre à Montauban.



© Jean-Claude Boscquet, SSNTG

CORDULIE À CORPS FIN

Oxygastra curtisii

Comme la plupart des libellules de son genre, la Cordulie à corps fin se reconnaît à ses reflets métalliques et ses yeux verts brillants. Les taches jaunes qui ornent la face dorsale de son abdomen constituent le principal critère de détermination de cette espèce. Elle fait partie des espèces des grands cours d'eau bordés d'une épaisse ripisylve aux racines plongeantes. Elle est facilement repérable lors des patrouilles des mâles au-dessus de l'eau, sur des sections d'une dizaine de mètres de berge, mais aussi au cours de ses phases de chasse sur les prairies ou sur les coteaux avoisinants. Pour son observation, l'idéal est donc d'être attentif aux abords du Tarn et de la Piboulette entre les mois de mai et septembre.



© Jean-Claude Boquet, SSNTG

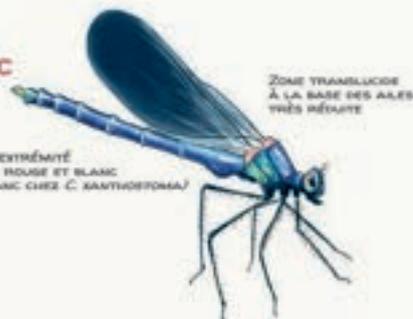
CALOPTÉRYX OCCITAN

Calopteryx xanthostoma

Cet odonate qui mesure entre 4 et 5 cm apprécie les eaux courantes du sud de la Loire et surtout le sud-ouest de la France. Les mâles, d'une belle couleur vert émeraude, volent au-dessus des plantes aquatiques flottantes et autour des aulnes à la recherche des femelles, d'un vert plus pâle avec des ailes transparentes. Le Caloptéryx occitan se nourrit de petits insectes qu'il capture en vol. Les larves se développent dans l'eau et l'émergence ne se produira que l'année suivante. Ils volent de la mi-mai à la fin août le long du Tescou et sur les berges du Tarn, souvent en aval de la chaussée de Sapiac.

NE PAS CONFONDRE AVEC
le Caloptéryx vierge méridional

DESSOUS DE L'EXTREMITÉ
DE L'ABDOMEN ROUGE ET BLANC
(GRISÉ ET BLANC CHEZ *C. XANTHOSTOMA*)



© Jean-Claude Boquet, SSNTG

TRITHEMIS ANNELE

Trithemis annulata

Cet odonate d'origine africaine est apparu en Espagne en 1978 et s'est installé en France continentale en 1994. Sa première apparition dans le Tarn-et-Garonne date de 2010. Sa progression croissante vers le nord en fait un témoin du réchauffement climatique. Les mâles, d'une belle couleur lilas, sont très territoriaux et se perchent sur les herbes et les branches surplombant l'eau dans une pose caractéristique dite de l'obélisque : les ailes en avant. Cette libellule se nourrit de petits insectes qu'elle capture en vol. Deux générations voient le jour dans une même saison : une première entre juin et août et une seconde entre septembre et début novembre. Cet insecte est devenu commun à Montauban sur les bords du Tarn en centre-ville. Si on s'écarte de la ville, il est abondant sur les berges de la retenue de la Piboulette.

DEMI-DEUIL

Melanargia galathea

Son nom fait référence à la proportion de noir et de blanc sur ses ailes. Ce papillon qui peut mesurer jusqu'à 5 cm d'envergure butine préférentiellement les centaurées, mais s'adapte aux fleurs qu'il trouve dans les milieux qu'il fréquente, du moment qu'ils sont chauds, secs et herbeux : talus, chemins, clairières, prairies, landes. La chenille naît à la fin de l'été et cherche un coin pour passer l'hiver, sans faire aucune réserve. C'est lors de son réveil au printemps qu'elle se nourrit avec avidité avant de s'enfermer dans une chrysalide au sol, dans l'herbe. Les parcs et jardins de Montauban sont des lieux privilégiés pour observer ce magnifique papillon entre mai et septembre.



© Liliane Pessutti, SSNTG

FLAMBÉ

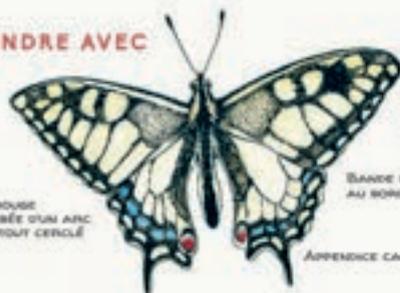
Iphiclides podalirius



©Marie-Antoinette R, PCC

NE PAS CONFONDRE AVEC

le Machaon



NEURAIRES NOIRES
HORIZONTALES BIEN
MARQUÉES.
PAS DE ZÉBRURES
PARALLÈLES AU CORPS

BANDE NOIRE PARALLÈLE
AU BORD EXTERNE DES AILES

APPENDICE CAUDAL PLUS COURT

OCELLE ROUGE
SURPLUMÉE D'UN ANNEAU
BLEU LE TOUT CERCLE
DE NOIR

Le Flambé est un des plus grands papillons de jour qui vole en France métropolitaine. Il peut atteindre 7 cm d'envergure. Sa chenille se nourrit principalement sur les prunelliers et l'aubépine, mais elle se développe également sur certains arbres fruitiers (amandiers, pruniers, cerisiers, pêchers). De couleur verte, elle se confond avec les feuilles de sorte qu'elle est difficilement détectable. Le papillon hiverne à l'état de chrysalide et en sort à partir de la fin mars.



© Christiane, PCC

PAON DU JOUR

Aglais io

Ce papillon coloré doit son nom à ses ocelles (taches circulaires) qui rappellent les plumes du paon. Sa chenille, noire ponctuée de blanc, est ornée de poils semblables à des épines qui lui donnent une allure de fil barbelé. Elle se développe sur les orties dont elle dévore les parties supérieures. La particularité de ce papillon diurne est d'hiverner au stade adulte et non à celui de chrysalide comme la plupart des papillons. Il se retire dans un endroit généralement sombre et humide où il attendra le mois de février ou mars pour refaire surface et pondre. Il affectionne particulièrement les pissenlits, les chatons de saule et fréquente en général les endroits bien fleuris. Il n'est donc pas rare de le voir dans les parcs et les jardins de Montauban, sur les massifs de fleurs.

VULCAIN

Vanessa atalanta

Ce papillon très commun possède des ailes noires ornées de rouge qui rappellent les forges du dieu romain Vulcain, d'où son nom. Migrateur originaire d'Afrique du Nord, il arrive sur notre territoire en février pour se reproduire. Comme le Paon du jour, la chenille du Vulcain se nourrit de feuilles d'orties à l'intérieur desquelles elle s'enroule pour se protéger des prédateurs. À l'abri dans sa logette maintenue par des fils de soie, elle dévore la feuille de l'intérieur, jusqu'à se libérer et répéter l'opération. Sa transformation en papillon s'opère en presque 1 mois.

À l'automne, ce papillon de la nouvelle génération aura le choix entre rester sur place, migrer encore plus vers le nord ou prendre la route en sens inverse, traversant l'Espagne puis le détroit de Gibraltar pour se reproduire à son tour en Afrique du Nord. À Montauban, il s'observe surtout en été dans les parcs et jardins de la ville, mais des individus non migrants peuvent être aperçus en hiver, puisque c'est un papillon qui résiste bien aux basses températures.



© Daniel Gillet, PCC

OSMIE CORNUE

Osmie cornuta

L'Osmie cornue est l'une des 1000 espèces d'abeilles solitaires que l'on trouve en France. Ces dernières sont responsables des 2/3 de la pollinisation. Leur conservation est donc d'une importance capitale, autant que celle des abeilles de ruche. La femelle pond ses œufs dans des cellules qu'elle construit dans une cavité allongée telle qu'une branche creuse. Chaque cellule est séparée par une paroi en argile et contient une réserve de nourriture pour subvenir aux besoins alimentaires de la larve jusqu'à sa transformation en adulte. En milieu urbain, vous pourrez observer l'Osmie cornue préparer ses loges dans les trous d'aération de vos fenêtres et butiner les fleurs de vos balcons et terrasses ainsi que celles des parcs et jardins de la ville.



© Christian Tuffat, SSNTG

MORO-SPHINX

Macroglossum stellatarum

Cet étrange animal qui porte aussi le nom de Sphinx-colibri n'est pas un oiseau, mais un papillon. Comme les colibris, il est capable de voler en marche arrière. Ses ailes battent très vite, de l'ordre de 75 battements par seconde, et il est très rare de le voir posé. Il utilise sa longue trompe pour butiner le nectar des fleurs en plein vol, souvent celles des géraniums, des lavandes ou de la sauge comme sur la photo. À Montauban, vous admirerez le vol statique du Moro-sphinx au-dessus des jardinières de vos balcons et dans les parcs et jardins de la ville, entre mai et octobre.



© Marie-Antoinette R, PCC

NE PAS CONFONDRE AVEC
le Sphinx gazé



THORAX BRUN-VERT

ABDOMEN BRUN-ROUGE, NOIR ET BLANC

ÂILES TRANSPARENTES
BORDÉES DE BRUN-ROUGE

LUCANE CERF-VOLANT

Lucanus cervus

Ce coléoptère forestier est le plus grand des insectes européens. Il présente un fort dimorphisme sexuel : le mâle est plus gros que la femelle et ses mandibules sont plus développées. L'insecte passe la plus grande partie de sa vie à l'état larvaire : entre 3 et 5 ans. La larve est saproxylophage : elle se nourrit de bois mort ou mourant. L'adulte émerge à la mi-juin et n'aura qu'un objectif : se reproduire avant sa mort à la fin du mois d'août. Les mâles volent à la verticale en émettant un bourdonnement assez sonore tandis que les femelles restent la plupart du temps au sol. Ils ne se nourrissent quasiment pas. À Montauban, vous pourrez l'entendre voler au crépuscule dans les parcs et jardins ou à proximité de la ripisylve du Tarn. Il est aussi possible de retrouver des restes de sa carapace au sol sur des chemins car il est la proie des corvidés et des rapaces nocturnes.



© Aurélien Cortes, SSNTG

La flore



© Marie-Antonette R., PCC

TULIPE SYLVESTRE

Tulipa sylvestris

Cette tulipe sauvage étant protégée, il est donc interdit de la prélever ou de la cueillir. Dans les années 1980, elle poussait à l'état sauvage au milieu des vergers qui prenaient place au niveau de l'actuelle zone commerciale de Sapiac. Aujourd'hui, quelques bulbes résiduels fleurissent au printemps vers le rond-point des Osages à la sortie « Villebrumier - Sapiac » de l'A20.

CYCLAMEN DE NAPLES

Cyclamen hederifolium

Cette plante à bulbe originaire du nord du bassin méditerranéen colonise divers milieux tels que les sous-bois, les rocailles ou encore le pied d'une haie. Les cyclamens s'étendent facilement jusqu'à former des tapis de fleurs roses au moment de la floraison. Vous pourrez les admirer à partir du mois d'août dans le petit jardin de l'évêché, place Monseigneur Théas, où ils poussent spontanément. Ils ont également colonisé les pelouses ombragées du crématorium de la ville.



© Diane Pessotto, SSNTG

SÉRAPIAS À LANGUETTE

Serapias lingua

Cette orchidée est facilement identifiable à sa tige grêle d'une trentaine de centimètres et à ses deux à six fleurs violacées se distribuant en épi sur sa partie haute. Visible au printemps, elle ne craint pas le soleil et affectionne les milieux ouverts ou fréquente les fossés le long des routes. À Montauban, elle pousse en nombre sur les pelouses de la Cité de l'agriculture Marcel Unal et du Pont de Chaume, notamment les années humides.



© Liliane Pessotto, SSNTG



© Christian Tuffat, SSNTG

SÉRAPIAS À LABELLE ALLONGÉ

Serapias vomeracea

C'est une orchidée robuste assez commune dans le sud de la France qui peut atteindre soixante centimètres. Ses grandes fleurs, à casque gris-violet nervuré de pourpre, ont un labelle brun-rouge souvent rabattu en arrière, pourvu de longs poils blancs, ce qui la distingue aisément de *Serapias lingua*. On peut la rencontrer dans les jardins privés, au Jardin des plantes à Montauban ou aux mêmes endroits que *Serapias lingua*. Comme pour cette dernière, les pluies de printemps et l'humidité lui sont favorables.



© Christian Tuffat, SSNTG

RUINE DE ROME

Cymbalaria muralis

Aussi appelée Cymbalaire des murs, cette plante vivace et rampante pousse dans les anfractuosités des vieux murs, avec très peu de terre. Elle donne naissance au mois d'avril à de petites fleurs violettes qui attirent les insectes pollinisateurs. Une fois fécondée, la fleur s'oriente vers son support et répand ses graines pour se ressemer. Malgré son nom, elle n'est pas dangereuse pour la solidité des murs sur lesquels elle prolifère. À Montauban, elle se marie parfaitement avec les briques rouges du quai de Villebourbon.



© Liliane Pessotto, SSNTG

SPIRANTHE D'AUTOMNE

Spiranthes spiralis

Cette orchidée très discrète, aux petites fleurs blanches délicates peut atteindre 30 cm de haut. Ces dernières, dont le diamètre ne dépasse pas 7 mm sont disposées en spirale le long de la tige, d'où son nom. Ayant besoin de lumière pour se développer, elle est favorisée par l'entretien des pelouses de la Cité de l'agriculture Marcel Unal où elle se rencontre à l'automne. En ville, la tondeuse remplace les brebis qui pâturent sur les pelouses sèches où elle pousse habituellement.

LECANORA DES MURS

Protoparmeliopsis muralis

Ce végétal est un être mixte : un champignon dont le mycélium constitue une trame végétale dans laquelle s'insèrent des algues unicellulaires : c'est un lichen. Cette constitution en fait une espèce pionnière qui peut s'installer et vivre sur un support purement minéral d'où sa présence sur les murs, les trottoirs et la brique montalbanaise. Vous avez probablement pris ces cocardes grises, brunes et verdâtres pour un chewing-gum écrasé, mais il n'en est rien. Il s'agit seulement d'un type particulier de la flore urbaine, également présent dans d'autres villes. La diversité des lichens en milieu urbain est un marqueur de la qualité de l'air.



© Christian Tuffat, SSNTG

Des balades découvertes

DANS MONTAUBAN

Plusieurs sentiers pédagogiques peuvent vous accompagner dans votre découverte de la biodiversité de Montauban. Des panneaux sur les espèces et les milieux naturels sont installés sur le cours Foucault et le long de Port Canal. Le parc du Treil, compris entre le Pont vieux et le Moulin de Palisse, en bordure du Tarn, est aujourd'hui un véritable espace de nature dans la ville, qui regroupe plusieurs zones : zone enherbée, allées d'arbres et zone Natura 2000 le long du Tarn. Apprenez à observer et différencier les hérons de l'île de la Pissote qui nichent à la belle saison et familiarisez-vous avec le fonctionnement de cette héronnière grâce à plusieurs stations d'interprétation.



Port Canal, © Muséum



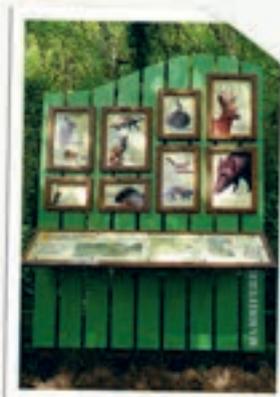
Parc du Treil, © Muséum

UN PEU À L'ÉCART : LE LAC DE LA PIBOULETTE

Sur ce sentier de 2 km propice à l'observation, votre balade sera ponctuée de panneaux explicatifs sur la nature qui vous entoure.



Sentier de la Piboulette, © Muséum



Sentier de Corbarieu, © Rodolphe Nesi



Sentier de Lamothe-Capdeville, © Rodolphe Nesi

ET EN QUITTANT MONTAUBAN

Si vous souhaitez vous éloigner un peu de Montauban et découvrir ses environs, trois sentiers balisés situés à Lamothe Capdeville, Corbarieu et Albefeuille-Lagarde sont jalonnés d'explications sur les milieux que vous rencontrerez ainsi que sur les divers végétaux et animaux que vous pourrez croiser. Le «Guide des promenades et randonnées du Grand Montauban» est disponible sur simple demande à l'Office du Tourisme ou téléchargeable sur leur site internet.

Informations diverses

Ce livret sur la biodiversité urbaine de Montauban s'inscrit dans la thématique transversale de 2018 «Habiter la Ville, habiter la Terre», et fait suite à l'exposition Biodiversité en ville présentée au Muséum Victor Brun, réalisée en collaboration avec la Société de Sciences Naturelles de Tarn et Garonne et l'Association Photographie, Création, Communication.

RÉALISATION

- Muséum Victor Brun, Ville de Montauban
- Société de Sciences Naturelles de Tarn et Garonne (SSNTG)
- Photographie Création Communication (PCC)
- Service des parcs et jardins, Ville de Montauban
- Service du développement durable, Ville de Montauban
- Pôle déchets, Grand Montauban - Communauté d'Agglomération

TEXTES

- Muséum Victor Brun : Aude BERGERET
- SSNTG : Sébastien Albinet, Gilles Bécharde, Jean-Claude Bosquet, Aurélien Costes, Louis Coubès, Christian Tuffal, Liliane Pessotto
- Service des parcs et Jardins : Jean-Luc Roubelet
- Service du développement durable : Catherine Cousy

PHOTOGRAPHIES

- Jean-Claude Bosquet, SSNTG • Emilie Bruchot, PCC • Chrislaso, PCC •
- Aurélien Costes, SSNTG • Jean Escande, PCC • Claude Ferry, SSNTG •
- Daniel Gillet, PCC • Loupeyre, SSNTG • Alain Masip, PCC •
- Liliane Pessotto, SSNTG • Marie-Antoinette R. PCC • Jacky Thomassin, PCC •
- Gérard Trévisan, PCC • Christian Tuffal, SSNTG • Michel Vaquie, PCC •
- Jean-Claude Capel, Natpixels • Sophie BAREILLE, CEN Midi-Pyrénées •

DONNÉES CARTOGRAPHIQUES

Service Système d'Informations Géographiques, Communauté d'Agglomération du Grand Montauban : Jonathan Sidgwick

CONCEPTION GRAPHIQUE ET ILLUSTRATIONS

Stuki-san / KANOPE • www.stuki-san.com

IMPRESSION

Techniprint



MONTAUBAN
entre
ville & nature

LE MUSÉUM

Créé en 1852, le Muséum Victor Brun abrite des collections riches et variées. Des oiseaux aux mammifères, des reptiles aux coquillages, des poissons aux insectes, venez voyager sur les cinq continents à la découverte des merveilles de la nature. Enfin, voyagez dans le temps et dans l'espace avec les fossiles des phosphorites du Quercy et les météorites dont la célèbre météorite d'Orgueil.

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h, et le dimanche de 14h à 18h. **Tél** : 05 63 22 13 85. **Mél** : museumvictorbrun@ville-montauban.fr

www.museum.montauban.com

LA SSNTG

La Société de Sciences Naturelles de Tarn-et-Garonne est une association «loi 1901» à but non lucratif créée en 1951. Elle a pour objet l'étude et la protection de la nature, de l'environnement et de la biodiversité dans son ensemble sur le département du Tarn-et-Garonne et sur les départements limitrophes dans le cadre d'une continuité géographique, naturelle, écologique ou autre. Elle organise des animations, des sorties, des conférences, des expositions, des publications et toute autre action de médiation qu'elle juge utile.

www.ssntg82.com

PCC

L'Association Photographie Création Communication poursuit deux objectifs : l'éducation populaire, et la mise en avant de l'image. Ainsi, des expositions collectives et individuelles sont présentées dans divers lieux montalbanais de même que le samedi matin au marché du 1er juin au 30 septembre. L'éducation populaire concerne les formations en direction des adhérents ou des personnes extérieures, mais également les partages de savoir et de pratique que l'association met en œuvre.

www.photocrea.org



Musée
d'Histoire Naturelle
Montauban



Grand
Montauban
Communauté
d'Agglomération

Montauban, Place de Culture !



Ville de
Montauban